

Expérience d'une mobilisation pour l'école en milieu rural au Brésil

« Une grande bataille pour que l'école reste ici »

Dans le sud de l'État du Minas Gerais au Brésil, la mobilisation d'une communauté rurale a permis l'ouverture d'une école secondaire. Cette initiative est née de la volonté de changer le quotidien des enfants les plus éloignés de l'école. Elle a été, non sans difficultés, une étape importante dans la prise de conscience d'un pouvoir d'agir collectif. Nous vous proposons d'explorer cette expérience brésilienne et d'essayer d'en tirer quelques enseignements pour les personnes engagées en faveur d'une éducation qui valorise les racines culturelles et territoriales des enfants.

L'école au village : des rapports contrariés

Mirantão est un village rural isolé de 1000 habitants dont la communauté s'étend aux vallées environnantes. En 2018, parmi les 300 enfants que compte celle-ci, seulement 36 allaient à l'école. La majorité des jeunes et des adultes avaient très peu d'opportunités d'accès à une éducation académique. Comme beaucoup d'autres villages ruraux du Brésil, la communauté fait face à un défi majeur : l'école secondaire est éloignée et l'accès à l'éducation est inégal. À l'âge de 11 ans, à la fin de l'école primaire, les enfants doivent partir étudier dans la ville de Visconde de Mauá, dans l'État voisin de Rio de Janeiro, pour poursuivre leur scolarité. Cela représente quatre heures de trajet quotidien en bus sur des routes mal entretenues. De nombreux jeunes arrêtent leurs études à ce moment-là. Mauricio, un membre de la communauté devenu technicien agricole, explique :

« Pour continuer après la quatrième année à Mirantão, alors que j'avais 14 ans, j'aidais mon père qui allait chercher le lait dans les fermes avec son camion. Quand nous arrivions dans la ville où se trouvait l'école, je trouvais un moyen pour prendre une douche quelque part, me changer et aller à l'école. Je ne rentrais à la maison que le soir, dans le seul bus qui se rendait à Mirantão tous les jours. Malgré les difficultés, mes parents nous ont toujours encouragés. C'est ainsi que j'ai réussi à terminer l'école primaire.»

Au village, l'école primaire est arrivée à la fin des années 1940. Elle n'était alors accessible qu'aux garçons. De nombreux adultes, hommes et femmes, n'ont jamais eu l'opportunité d'apprendre à lire ou à écrire. Il y a vingt ans, seuls les enfants dont la famille avait des proches en ville pouvaient quitter le village et poursuivre leurs études secondaires. Depuis, une voiture louée par la municipalité emmène les enfants qui vivent dans les vallées avoisinantes au village de Mirantão, d'où ils prennent un bus pour Visconde de Mauá.

L'école primaire du village, comme le système éducatif en général, est souvent mal perçue. Des parents expriment leur mécontentement. Plusieurs disent qu'ils n'ont rien appris en classe et que leurs enfants n'apprennent pas davantage. Les conditions de travail des enseignants sont

précaires. La plupart des parents ne répondent pas à leurs invitations, ce qui complique la construction des liens entre l'école et les familles. De plus, le contenu de l'enseignement ne s'ancre pas dans la réalité de la vie quotidienne à la campagne.

C'est dans ce contexte difficile qu'un couple de volontaires permanents d'ATD Quart Monde, engagé en famille avec leurs enfants, décide de s'installer dans le village et d'y inscrire leurs enfants à l'école. Lorsque Mariana arrive avec son fils pour le premier jour de classe, une enseignante lui dit : « Ton fils sera le seul parmi les élèves à aller à l'université. » Elle comprend que quelque chose ne va pas et ne se résout pas à cette vision fataliste. Mariana et Eduardo s'impliquent et rencontrent l'équipe enseignante. Ils cherchent à rejoindre les parents les plus éloignés de l'école. Pour ces derniers, les professeurs comme l'institution sont un rappel qu'ils n'ont pas eu droit de poursuivre leurs études, obligés très tôt de travailler pour survivre.

Une école secondaire pour Mirantão

« *Ton savoir n'a pas de valeur* »

Mariana et Eduardo s'immergent dans la vie de cette communauté rurale et tissent patiemment des liens. Tous les efforts investis dans l'école se comprennent dans un projet plus vaste nommé « vie en abondance », en référence à ce que leur a expliqué un habitant du village :

« Avant¹ la vie était difficile mais on était plus heureux. Il y avait plus de fêtes, de temps collectifs. Il y avait une idée de communauté plus forte. Dans la société moderne, la vie en abondance disparaît. On achète et on n'a plus besoin de ses voisins. L'école n'est pas disponible pour tes connaissances. Donc ton savoir n'a pas de valeur. »

Ils se rendent disponibles et attentifs aux autres et soutiennent une capacité à partager des choses simples comme du temps, des savoir-faire ou des légumes. Ils cherchent à comprendre ce que signifie être pauvre à Mirantão. Mariana explique :

« Les gens disaient : “ici, c'est la pauvreté de l'esprit”. Je ne comprenais pas, j'ai observé. J'ai vu l'angoisse, la dépression. La société fonctionne d'une manière qui ne valorise pas certains savoirs et certaines manières d'apprendre². »

1 Il est difficile ici d'établir une chronologie sûre de cette pénétration de la modernité dans les vallées du Sud-Est brésilien. Néanmoins, on peut noter que le pays a connu sous la dictature militaire (1964-1985) une forte croissance économique (notamment entre 1968 et 1973) marquée par de grands projets d'infrastructures (routes, barrages, etc.) qui ont profondément transformé le visage de ce pays-continent. L'arrivée de la télévision et les changements culturels, des lois interdisant certaines pratiques agricoles et laissant les paysans dépourvus, l'absence de réforme agraire, le développement du tourisme et l'exploitation foncière à partir des années 1960 ont dépossédés les populations locales et provoqué un fort exode rural.

2 Pour aller plus loin, on peut consulter la partie qui concerne les dynamiques relationnelles et, notamment, les contributions non reconnues dans BRAY R., DE LAAT M. et alii, *Les dimensions cachées de la pauvreté*. Montreuil, Éditions Quart Monde, 2019, p. 18 et suivantes.

Le gens le sentent. Ils commencent à perdre ce qu'ils sont. La pauvreté ici, c'est un manque d'identité, un manque de reconnaissance. »

Nous pourrions analyser ce qu'ils observent comme la tension entre une « *pauvreté conviviale* »³ comme « mode de vie inspiré à la fois par la nécessité et les besoins de cohésion sociale et d'être en équilibre avec la nature » et une « *pauvreté modernisée* qui fait de sa victime [...] un être déchiré par des besoins socialement fabriqués et des "ressources" qui lui manquent toujours pour les satisfaire. ». Cette forme nouvelle de pauvreté qui crée de la misère et de la souffrance se reconnaît notamment au manque de reconnaissance des savoirs et des savoir-faire ancestraux de la communauté.

À l'école, Mariana et Eduardo font la connaissance de Suzana, une enseignante qui a grandi à Mirantão et qui coordonne alors l'équipe pédagogique. Ensemble, ils commencent à réfléchir avec les autres enseignants. Ils invitent les parents à former un groupe de réflexion et d'action en faveur d'une éducation de qualité pour tous. À l'été 2017, lors d'une réunion de parents d'élèves, le groupe échange autour de l'école qui n'accueille les enfants que jusqu'à l'âge de 10 ans. Une maman s'exclame : « Je ne veux même pas savoir comment ce sera l'année prochaine quand mon fils ira étudier à Mauá, je ne veux pas qu'il aille à Mauá ! ». Suzana raconte :

« J'ai étudié pendant deux ans à l'école de Mirantão. Ensuite, ma famille a déménagé dans une ferme de l'État de Rio de Janeiro et, afin de poursuivre mes études, j'ai dû vivre avec une dame qui habitait près de l'école pour étudier les 3^e et 4^e années. Je restais avec elle pendant la semaine et je rentrais chez moi le week-end. Doña Neusa était une gentille fille qui m'a accueillie et s'est occupée de moi, mais ma mère me manquait et c'était pénible de passer six jours loin de la maison. La cinquième année a été un véritable changement pour nous, avec plusieurs professeurs dans la classe. Je ne réussissais pas – je ne voulais plus étudier alors qu'il le fallait –, je suis rentrée chez moi. J'ai dû attendre mes 15 ans pour retourner à l'école, alors que mes frères et sœurs cadets Eva et Francisco terminaient leur quatrième année, pour que nous puissions aller ensemble à vélo, à raison de 12 kilomètres par jour, jusqu'à une école plus éloignée. Alors, j'ai pu retourner en cinquième année, puis dans les suivantes. »

Ce changement brutal est un déracinement pour les enfants. Ils n'ont pas leurs repères à Mauá et cette séparation crée des difficultés affectives, psychologiques et sociales. Une maman explique :

« J'ai 3 enfants. C'est une grande bataille pour que l'école reste ici. Ma fille ne voulait pas aller à Mauá. Il fallait l'inscrire même si elle ne voulait pas y aller mais maintenant elle va voir un psychologue. Elle fugue. Elle fait des crises d'angoisse. On m'appelle pour me dire de venir la chercher mais moi je ne peux pas, je travaille [...]. Elle se coupe les bras... Elle a peur d'être avec les gens... Ça

3 Majid RAHNEMA, « Obstacles sur le chemin d'une conversation sur la pauvreté », *Défaire le développement. Refaire le monde*. Parangon/La Ligne d'horizon, Paris, 2003, p. 130. Toutes les citations suivantes de ce paragraphe sont issues du même article, sauf mention contraire.

a un impact sur ma fille, sur mon fils qui voit sa sœur comme ça, sur notre famille. On ne veut pas ça pour notre famille, personne ne veut ça. »

Bras de fer avec l'administration

Face à ce mal-être des enfants, leurs parents commencent une longue confrontation avec les pouvoirs publics. Ils prennent la décision cruciale de demander l'ouverture d'une école secondaire à Mirantão. Dans le collectif en lutte, les membres de la communauté réalisent alors que leur pouvoir d'agir va au-delà des murs de l'école. Ils prennent confiance en eux et engagent des négociations auprès des pouvoirs publics, en particulier la responsable de l'éducation de la municipalité et le surintendant régional de l'enseignement⁴. Mauricio témoigne :

« Ces réunions de groupe entraînent beaucoup de réflexion, de motivation, pour poursuivre nos projets. Nous partageons nos idées, nos pensées, nos sentiments : cela nous donne la force de continuer. Ensemble, nos voix ont plus de chance d'être entendues. Il y a un éveil des consciences. Ceux qui ont pris conscience aident les autres à prendre conscience. Ce changement est évident. »

Les familles mènent une enquête au village et démontrent que le coût pour envoyer leurs enfants à Visconde de Mauá est plus élevé pour la collectivité que celui de prolonger l'école à Mirantão. Elles multiplient les interpellations et les rencontres avec une administration qui ne prend pas réellement en compte la situation. Face à une institution qui ne s'engage pas à la faire évoluer, le groupe connaît des moments de déception et de découragement. En 2018, alors que la Surintendance régionale donne son feu vert pour la création d'une école secondaire, le projet rencontre une résistance au niveau de la mairie. La secrétaire à l'éducation en poste à ce moment-là décide que l'ouverture est prématurée et reporte la procédure à l'année suivante. C'est un moment de tension et de conflit qui éprouve les familles. Le collectif risque de se diviser. La fonctionnaire municipale se rend à Mirantão pour rencontrer les parents. Plusieurs mères affirment avec force à cette occasion qu'elles portent ce projet ensemble. C'est cette unité qui a permis aux membres de la communauté de tenir dans la durée. En 2022, après des élections municipales et l'arrivée de Lúcio BENFICA au secrétariat à l'éducation, l'espoir renaît. Lúcio est enseignant et comprend le combat de ces familles. Il s'engage personnellement pour obtenir une décision favorable de l'administration municipale. La mobilisation porte ses fruits : deux classes d'enseignement secondaire sont ouvertes au village et huit nouveaux professeurs sont recrutés par l'équipe pédagogique elle-même.

La communauté célèbre cette victoire. La convivialité et la joie partagée sont essentielles dans ce processus de transformation. Chaque réussite, même modeste, est célébrée, ce qui renforce les liens et la solidarité au sein du village. Lors de l'annonce de l'ouverture de l'école secondaire à

4 Au Brésil, l'école primaire (*ensino fundamental I*) et secondaire (*ensino fundamental II*) dépend de la commune pour ses moyens matériels et le recrutement des enseignants tandis que la Surintendance régionale de l'enseignement (*Superintendência Regional de Ensino*), qui est une administration de l'État fédéré, est une autorité de contrôle et de coordination qui veille à la mise en œuvre des politiques publiques en matière d'éducation. Le financement, quant à lui, est attribué par l'État fédéral aux communes.

Mirantão après presque cinq ans de lutte, une délégation de membres du Mouvement international ATD Quart Monde est présent sur place. C'est un moment de fierté que la communauté partage avec des personnes venues du Burkina Faso, de France, du Mexique, de la République démocratique du Congo ou bien encore du Guatemala. En voyant leurs parents et la communauté se mobiliser pour l'école, les enfants prennent conscience d'autres possibles et de leur propre pouvoir d'agir.



Illustration 1 : L'école de Mirantão dans l'État du Minas Gerais au Brésil © ATD Quart Monde

La nouvelle école de Mirantão

Après l'ouverture de l'école secondaire, la communauté décide que la direction de l'école sera collégiale. Elle est composée de quatre personnes (Mariana, une enseignante, une spécialiste de l'éducation et la bibliothécaire). Un conseil scolaire est créé avec cinq représentants de chaque groupe (parents, enfants, enseignants, membres de la communauté), une spécialiste de l'éducation et une représentante de la direction. Les nouveaux enseignants sont recrutés directement par l'équipe pédagogique de l'école qui privilégie la proximité géographique avec l'école et une affinité avec l'expérimentation pédagogique, un goût pour la recherche de nouvelles manières d'apprendre. À la rentrée 2023, ce sont 13 enfants⁵ entre 11 et 15 ans et leurs familles que les enseignants et le nouveau secrétaire à l'éducation accueillent pour leur expliquer le projet de l'école. L'enseignement secondaire se déroule sur quatre années d'études (de la 6^e à la 9^e). Le budget adopté par la mairie ne couvre que deux classes. Mais, comme il s'agit d'une très petite classe, l'équipe pédagogique s'adapte et propose une méthodologie collective qui permette aux enfants de valider le programme d'études complet. La nouvelle école de Mirantão développe et structure l'approche pédagogique élaborée patiemment depuis 2015 par le groupe de réflexion et d'action. Les enseignants cherchent à élaborer une pédagogie qui permette à tous les enfants

5 Presque tous les enfants concernés sont alors scolarisés à l'école secondaire de Mirantão. Seulement trois d'entre eux continuaient de se rendre chaque jour à Visconde de Mauá.

d'apprendre. L'éducation devient un bien commun et l'avenir des enfants, le fruit de l'engagement et de l'action de toute la communauté.

À la recherche d'une pédagogie pour la réussite de tous les enfants

Changer de regard sur l'éducation : la rencontre avec José PACHECO

En 2015, une rencontre avec un pédagogue portugais a chamboulé le village. Sollicité par Mariana, Eduardo et les enseignants, José PACHECO participe alors à une rencontre avec 150 personnes du village et de la région. Ce pédagogue est connu au Brésil pour avoir créé des écoles inclusives où tout le monde apprend et où les enfants rejetés par l'enseignement classique peuvent trouver une place. Ayant connu lui-même la pauvreté, PACHECO développe une autre manière de voir la vie et l'éducation en mettant au centre une communauté d'apprentissage : tout le monde est à la fois élève et enseignant. En 2018, il racontait :

« On n'apprend pas dans un bâtiment où il y a des cours, où il y a des niveaux, des trimestres, un directeur. On apprend dans la relation, dans l'intersubjectivité des uns avec les autres. [...] L'école de São Paulo [*fondée par José PACHECO*] a commencé en 2011 dans l'un des trois bidonvilles les plus violents de la ville. C'est la communauté qui gère l'école, ce sont les familles. Nous travaillons dans toute la communauté, pas seulement dans le bâtiment de l'école. »

Cette rencontre marque un tournant. Les enseignants peuvent dire à quel point ils sont écrasés par la bureaucratie. Ils prennent alors conscience que l'éducation peut être réinventée pour placer les enfants, leurs besoins et leur curiosité au centre des apprentissages. Ce modèle repose sur l'idée que chaque acteur de l'éducation — les professeurs, les enfants, les parents, et la communauté — a un rôle à jouer dans la construction d'un avenir commun. Même si cela demande beaucoup d'efforts, l'espoir et la motivation des enseignants sont ravivés. Ils retrouvent du sens, de la fierté et une envie nouvelle de s'investir auprès des enfants. Suzana témoigne en 2018 :

« J'ai commencé à changer. J'essaie maintenant d'écouter davantage les enfants, de découvrir ce qu'ils veulent. Je leur demande toujours ce qu'ils pensent, afin qu'ils jouent un rôle plus important dans leur propre éducation et qu'ils soient capables d'utiliser les connaissances acquises à l'école dans leur vie quotidienne. C'est le but de l'école et de l'apprentissage qu'elle propose. J'ai le sentiment que cela fonctionne pour les enfants, qu'ils sont plus heureux. Je sens que la relation enseignant-élève a changé. »

L'engagement de la communauté dans l'apprentissage

L'éducation n'est pas seulement un besoin et un droit fondamental ; elle est également un levier puissant de changement social. À partir du moment où l'école s'ouvre sur le village, en

invitant les adultes de la communauté à partager leurs savoirs avec les enfants, les regards et les attitudes commencent à changer. « Les savoirs de la vie rencontrent les savoirs scolaires » explique Mariana qui demande à l'une des grands-mères du village de les aider pour cultiver un jardin potager avec les enfants. Celle-ci disait :

« Je ne suis bonne à rien, j'étais la pire élève de cette école à mon époque, tout ce que j'ai eu là-bas c'était des punitions, parce que j'étais une élève épouvantable. Et pour mon petit-fils aujourd'hui, c'est la même chose. »



Illustration 2 : Des enfants cultivent le jardin potager à l'école de Mirantão © ATD Quart Monde

Après que les enseignants ont demandé à cette dernière de venir chaque semaine, son petit-fils, l'un des enfants les moins compris et les plus durs, dit « ma grand-mère est la maîtresse ». Son attitude change. Il éprouve de la fierté et participe davantage. Cette expérience ouvre la voie à d'autres membres de la communauté qui viennent partager leurs savoirs comme la musique ou le jeu d'échecs. Ces échanges permettent à la communauté de comprendre que l'éducation ne se limite pas à des savoirs académiques mais doit aussi intégrer les savoirs pratiques et culturels de chacun. Au Brésil, l'enseignement public traditionnel est fondé sur ce que le pédagogue brésilien Paulo FREIRE appelle une « conception bancaire » : « dans cette vision déformée de l'éducation, il n'y a ni créativité, ni transformation, ni savoir... [...] les élèves s'emploient à archiver les "dépôts" qui leur sont remis »⁶. L'enseignant y fait figure d'autorité. Suzana explique :

6 Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*. Paris, Maspero, 1974. Cité dans « Des livres et les idées ! », CRÉA, n°54, février 2010, p. 7-8

« L'enseignement à l'école de Mirantão a toujours été et reste principalement traditionnel, basé exclusivement sur des manuels qui sont totalement déconnectés de la réalité de la communauté. J'ai commencé à travailler dans l'établissement en 2013. Lorsque je suis arrivée à l'école cette année-là, il y avait de petites classes. Par exemple j'ai commencé à travailler avec une classe de deuxième année qui n'avait que trois élèves. J'étais une enseignante nouvellement qualifiée, malheureusement sans expérience, sans soutien, sans conseils pédagogiques, alors nous faisons ce que nous savions, ce que nous avons appris à l'université pendant nos stages. Mais ce n'est pas toujours la meilleure solution et il n'y a aucune garantie que cela fonctionne. L'éducateur José PACHECO nous a donné à nous, enseignants, la possibilité de repenser notre pratique, de comprendre la responsabilité de notre travail et l'influence qu'il a sur les enfants. »

Les enfants cultivent le goût d'apprendre

Grâce à l'effort collectif, les enseignants se forment, créent un espace pour réfléchir à leur pratique et expérimentent de nouvelles manières de faire qui font place à la créativité et au jeu. Les enfants de Mirantão se passionnent pour l'apprentissage, reprennent confiance en eux et développent leur curiosité. Les parents, qui avaient longtemps douté du système éducatif, retrouvent de la confiance à l'égard des enseignants et s'impliquent dans la scolarité de leurs enfants. L'école devient un lieu d'émancipation.

À partir de 2022 avec l'ouverture de l'école secondaire, cette pédagogie testée pas à pas est étendue à toutes les classes. Chaque enfant a l'opportunité de construire ses apprentissages en partant de ses centres d'intérêt. Une large part est laissée à leur créativité et leur autonomie. Au début du trimestre, les enfants disent ce qu'ils désirent apprendre. Ils sont alors accompagnés à formuler un projet de recherche pour le trimestre et sont organisés par groupes en fonction du thème qu'ils ont choisi. Un binôme d'adultes accompagne chaque enfant ainsi que les groupes : une personne au niveau personnel, relationnel et émotionnel et l'autre sur le plan des contenus pédagogiques. Le groupe est un espace où les enfants apprennent à se soutenir mutuellement, à développer l'écoute et la coopération. L'équipe conçoit l'apprentissage à partir des questions des enfants et veille à injecter les savoirs formels du programme scolaire à mesure que l'enfant en a besoin pour pouvoir progresser dans sa recherche. D'un trimestre à l'autre, les enfants construisent des projets de plus en plus ambitieux.

L'histoire de Janaína⁷ illustre bien cette ambition collective. Écoutons-là.

En classe, Mariana accompagne un groupe de trois élèves désireux d'apprendre des choses liées à l'univers. Elle commence par demander aux enfants ce qu'ils ont appris jusque-là et les écoute lui expliquer, des étoiles dans les yeux, qu'il n'y a pas de gravité sur la Lune ou ce qu'est une étoile filante. Janaína demande : « Est-ce qu'on peut voir les étoiles filantes depuis la

7 Le prénom a été modifié.

Lune ? » Après avoir entrepris des recherches, le groupe ne trouve pas de réponse précise mais n'abandonne pas et exerce un raisonnement logique.

« Bon, après avoir réfléchi, je pense qu'on ne peut pas voir les étoiles filantes depuis la Lune. Parce que dans la Lune, il n'y a pas d'atmosphère et c'est quand les météorites rentrent dans l'atmosphère qu'elles créent de la lumière. Si la Lune n'a pas d'atmosphère, ça ne va pas créer de lumière. » explique Janaína.

Mariana décide d'accompagner ces enfants au planétarium à Rio. Elle récole de l'argent auprès du voisinage pour financer le voyage. Au spécialiste qui les accueille sur place et devant tout l'auditoire, la petite fille pose sa question. L'astronome lui répond que tout ce qu'on voit depuis la Terre se voit depuis la Lune. Déception ! Mariana encourage Janaína à aller lui parler après la conférence pour mieux comprendre et aller au bout de la logique qu'elle a déployé. Après réflexion, le chercheur regarde la petite fille et lui répond : « Non, tu as raison : on ne peut pas voir les étoiles filantes depuis la Lune. »

Le parcours de Betina⁸, une jeune fille très timide à qui l'on a toujours dit qu'elle « était idiote » est un autre exemple important. Mariana nous le partage :

« Lorsque Betina a dû effectuer des recherches sur les religions dans le monde. Elle a choisi le Chili comme objet de recherche. Elle a identifié les trois religions les plus répandues au Chili et, en même temps, elle s'est demandé s'il y avait des indigènes au Chili et a ajouté qu'ils devaient être tellement exclus que même le moteur de recherche qu'elle a utilisé les excluait des résultats. Cette prise de conscience a été la clé de sa curiosité croissante et de sa recherche de réponses toujours plus approfondies. Betina était prête pour ce sujet. Il est né de sa curiosité, de son intérêt et de ses propres interrogations. Et ce moment ne doit pas être perdu. Pendant que les autres enfants suivaient la routine scolaire, Betina s'est plongée dans l'histoire de la colonisation au Brésil. À chaque découverte, ses yeux se remplissaient d'indignation et les questions fusaient. Accompagner ce processus, où naissent l'analyse et la connaissance, c'est comme accompagner la naissance d'un enfant : c'est magique. Grâce à ses découvertes, Betina a pu relire le monde qui l'entoure. Elle peut désormais comprendre les relations d'esclavage qui sont encore présentes dans sa famille et qui l'empêchent d'échapper à l'extrême pauvreté. La prise de conscience de sa propre condition est une base fondamentale de la libération. »

Aux yeux de l'équipe enseignante, tous les moyens sont bons pour produire des déclics chez les enfants. À commencer par la vie quotidienne et ce qu'elle offre comme questionnement et émerveillement possibles. Cela permet aux enfants d'élargir leur horizon d'attente et de nourrir leur capacité à rêver plus grand. Par exemple, lors d'une assemblée de l'école, les élèves ont dit que l'attente est trop longue avant le déjeuner à la cantine. Mariana raconte :

8 Prénom modifié également.

« Nous leur avons demandé pourquoi, à leur avis, l'attente était trop longue. Ils ont dit que le problème, c'est qu'il n'y a qu'un seul robinet pour se laver les mains pour tous les enfants. On a réfléchi ensemble à une solution et demandé si quelqu'un savait installer un nouveau robinet. Un enfant de la classe de Suzana qui avait des difficultés en classe pour compter, pour mémoriser, l'a fait avec elle. Il a beaucoup évolué depuis. Suzana, aussi, a beaucoup appris en faisant cela avec lui. »

Une fois gagnée l'ouverture de l'école secondaire au village, le projet s'est heurté à des oppositions, notamment à l'égard de ces innovations pédagogiques. Malgré les changements positifs apportés par la nouvelle approche, celle-ci a été aujourd'hui abandonnée sous la pression d'un petit groupe de parents, sur fond de tensions idéologiques exacerbées qui fracturent le pays⁹. Deux ou trois d'entre eux, qui avaient pourtant pu constater l'épanouissement intellectuel et émotionnel de leurs enfants, ont pris peur. Ils ont menacé de retirer leurs enfants de l'école si celle-ci ne revenait pas à une pédagogie plus traditionnelle et si l'équipe de direction n'était pas écartée. En prétendant que les nouvelles classes de secondaire de Mirantão fermeraient si leurs enfants n'y étaient plus inscrits, ils ont convaincu une majorité de parents de réclamer le retour d'une pédagogie traditionnelle. Face à la menace de ne pas être réélue aux élections suivantes, la majorité du conseil municipal qui avait pourtant soutenu la nouvelle école de Mirantão, a décidé de renouveler quasi entièrement l'équipe pédagogique qui n'était pas permanente. Cela a mis fin à la nouvelle approche de l'enseignement que portait la communauté jusque-là.

Comment changer la vie à partir des plus exclus ?

La mobilisation sociale autour de l'école de Mirantão a eu plusieurs succès qui méritent d'être soulignés :

- **le changement dans l'ambiance de la communauté scolaire autour d'objectifs communs** : quand le processus a commencé, en 2016, l'école était le lieu de nombreux conflits entre les parents et les profs, entre les équipes, et entre toute la communauté scolaire et l'administration municipale.
- **le changement de relation avec les personnes occupant les postes de décision** : historiquement, l'administration publique avait une attitude totalement paternaliste envers la communauté, ce qui encourageait les plaintes et les interactions individuelles par des moyens non établis. Il n'y avait aucune représentation des parents ou du personnel, le secrétariat à l'éducation ne suivait pas le quotidien de l'école et ne réagissait aux plaintes qu'en rejetant la responsabilité sur les enseignants et le personnel. Aujourd'hui, la relation est beaucoup plus équilibrée, l'équipe est plus consciente de ses droits et responsabilités, le dialogue se fait de manière plus collective et l'école a une directrice.
- **la mise en place des dernières années de l'enseignement secondaire** : c'est une réussite qui ne doit pas être sous-estimée. Au cours des deux dernières décennies, de

9 Le Brésil est alors dirigé de 2019 à 2022 par le gouvernement de droite extrême du président Jair BOLSONARO.

nombreuses écoles rurales ont été fermées et leur nombre a été considérablement réduit dans tout le pays, avec pour objectif de concentrer les élèves et d'optimiser les ressources. Dans un contexte d'affaiblissement des politiques éducatives, la création de l'école secondaire à Mirantão est une victoire historique dans la réalité rurale brésilienne.

- enfin, et peut-être plus important encore, **les transformations individuelles et collectives de la conscience** : des enfants rejetés dans d'autres écoles, qui étaient depuis des années dans la même classe, considérés comme incapables d'apprendre, se découvrent intelligents, créatifs, valorisés ; d'autres qui souffraient d'anxiété, de dépression ressentent la joie de vivre, le plaisir d'aller à l'école ; des enseignantes qui étaient démotivées, qui ne voyaient pas le sens de leur travail, redécouvrent leur vocation et servent d'exemple aux autres ; des pères, des mères et des grands-parents qui se sentaient incapables d'accompagner leurs enfants et petits-enfants, qui pensaient que leurs connaissances ne servaient à rien, partagent leurs savoirs et se sentent valorisés.

Ces avancées importantes s'inscrivent de manière durable dans le tissu social local et produisent des transformations à long terme. Bien sûr, les défis sont énormes et de nombreuses questions restent en suspens. Après des mois de pratique pédagogique innovante, celle-ci a fini par être contestée par une partie de la communauté éducative qui a fait usage d'une logique clientéliste pour faire basculer le conseil municipal en sa faveur. Résultat : le processus a été interrompu et une grande partie de l'équipe a été remplacée. Ces événements ont causé beaucoup de fatigue et un sentiment d'échec chez ceux qui étaient directement impliqués, d'autant plus que ce renversement a occasionné de la violence : attaques personnelles, mensonges, abus de l'administration publique et chantage. D'un autre côté, les enseignants ont pu compter sur un vaste réseau de soutien et de solidarité qui s'est étendu bien au-delà des frontières de la municipalité.

Pourquoi une telle réaction a-t-elle émergé, compromettant un projet porté par des aspirations collectives fortes ? Cette réaction interroge et nous pousse à questionner notre action. Changer la réalité, et encore plus les mentalités et les attitudes ancrées depuis des générations, rencontre beaucoup d'oppositions qui peuvent parfois être disproportionnées. Dans le cas de Mirantão, on peut penser à plusieurs facteurs :

- **la “lutte des places” locale pour les postes et les ressources** : dans une communauté aussi petite, l'école primaire représente un nombre important d'emplois et de ressources. Le contrôle de ces postes est un enjeu de pouvoir.
- **les inégalités structurelles de la société brésilienne** sont ancrées localement et se manifestent dans la distribution de la propriété foncière et des moyens de production. Les effets de la colonisation se font encore sentir. L'ordre social demeure structuré par des hiérarchies sociales et raciales rigides. Les mêmes groupes sociaux contrôlent les décisions depuis des générations aux différents échelons de l'État. Les petites municipalités dépendent fortement de leur alignement politique sur les majorités au pouvoir aux échelons supérieurs (à commencer par l'État fédéré, celui du Minas Gerais dans le cas de Mirantão) pour obtenir des financements et même pour gagner les élections. Tout modèle éducatif qui remet en question le *statu quo* se heurte à de fortes oppositions.

- **un contexte social et politique avec des tendances fascistes** où l'on voit se reproduire des discours haineux, discriminatoires et simplistes qui, jusqu'à récemment, n'avaient pas ou peu de légitimité dans l'arène public, mais qui, avec l'avancée de l'extrême droite au Brésil et dans le monde, gagnent de plus en plus de terrain. Le pays est gouverné par l'extrême droite entre 2019 et 2022. Cela traduit une conjoncture conservatrice qui conteste l'expérience locale et attaque toute expérience de construction d'une action basée sur les connaissances et les expériences des communautés reléguées (peuples indigènes, paysans sans-terre, Quilombos¹⁰, ...). L'État du Minas Gerais où se trouve le village de Mirantão est dominé par les conservateurs. Les forces sociales qui soutiennent ces gouvernements cherchent à construire une hégémonie conservatrice voire réactionnaire qui articule politiquement une influence local, régionale (au niveau des États fédérés) et national (au niveau de l'État fédéral).
- **l'inertie ou l'inefficacité des institutions**, qui, surtout dans les petites communes, servent les intérêts privés des groupes dominants locaux. À la fin de la dictature militaire et l'adoption d'une nouvelle Constitution fédérale en 1988, l'accès aux droits a été uniformisé. La nouvelle loi de directives et de bases de l'Éducation nationale de 1996 fait la promotion d'une éducation de qualité, démocratique et inclusive qui puisse répondre aux besoins et aux droits de tous. Cependant, son application demeure partielle. Dans la pratique, les écoles publiques brésiliennes n'ont pas les moyens d'atteindre ces objectifs. Le système scolaire a tendance à fonctionner comme une machine à exclure. Soit par l'absence d'école, comme dans le cas de Mirantão, soit par le refus idéologique de toute autonomie, de toute participation communautaire ou de toute tentative de faire autrement. Les alternatives pédagogiques restent le privilège d'une "élite" sociale urbaine. C'est une des injustices liées au savoir qui en font un enjeu de pouvoir.¹¹

On pourrait citer d'autres hypothèses qui montrent les difficultés pour changer les choses. Bien des obstacles sont enracinés dans la conscience-même des acteurs du changement.

Cependant, gardons que ce "recul" n'efface pas les succès obtenus. Au contraire, cela nous encourage à les mettre en évidence et à en tirer des enseignements. En examinant ce processus, nous constatons qu'il existe certaines façons d'agir qui ont rendu ces succès possibles et qui peuvent continuer à guider nos efforts pour relever les défis actuels et aider d'autres. Nous pouvons notamment souligner les points suivants :

- **le soin apporté aux relations personnelles** : il s'agit de construire des relations solides avec les parents, les élèves, les enseignants, les fonctionnaires ;
- **soutenir les plus vulnérables** : la décision de Mariana et Eduardo de se ranger dès le début aux côtés des enseignantes qui se sentaient agressées par les parents, abandonnées et culpabilisées par l'administration, ainsi que des mères et des grands-mères qui avaient

¹⁰ Communautés de descendants d'esclaves marrons ayant fui l'exploitation.

¹¹ Pour aller plus loin, on peut se reporter à la recherche en philosophie sociale menée en croisement des savoirs par le Mouvement ATD Quart Monde et notamment à la partie sur les injustices liées au savoir dans François JOMINI, David JOUSSET *et alii*, *Pour une nouvelle philosophie sociale. Transformer la société à partir des plus pauvres*. Bordeaux, Le Bord de l'eau, coll. « Documents », 2024

le sentiment de ne pouvoir rien apporter est le moteur principal du processus. C'est ce qui met en route l'action.

- **créer une communauté à travers la participation et le dialogue** : cela passe par la création d'espaces de dialogue où tout le monde peut se sentir accueilli, en sécurité pour prendre la parole sans crainte d'être jugé et reconnu pour sa contribution à la réflexion collective.
- **le sentiment d'appartenance** : le fait que le processus ait été mené par des membres actifs de la communauté est crucial. On parle de sujets qui les concernent : l'éducation de leurs enfants, de leurs droits, de leurs emplois, etc ;
- **persévérance et constance** : pour tenir et ne pas abandonner malgré les difficultés et le temps nécessaire pour obtenir des changements significatifs, s'entourer, s'inscrire dans des réseaux, des espaces ou des dynamiques collectives et soutenantes, chercher des personnes-relai peut être utile ;
- **la curiosité et la formation** : chez plusieurs au sein de la communauté, la prise de conscience de l'enjeu de se former et s'informer par et pour soi-même a été un élément-clé du changement ;
- **construire des réseaux et des alliances** : rechercher des soutiens tant au niveau local, national qu'international est important d'abord pour tenir dans la durée, pour se former avec d'autres et consolider des savoir-faire, pour donner de la visibilité à l'action et rendre le changement robuste et durable.
- **créativité** : ne pas se limiter à des modèles préconçus ou à des formes d'action consacrées. Face aux défis à relever, il est essentiel d'inventer.

Nous pourrions citer d'autres principes et nous n'avons pas de solution toute faite mais nous pouvons chercher encore depuis nos luttes respectives comment bâtir des communautés plus justes. L'engagement de Mariana et Eduardo à mêler leur vie à celle des habitants de Mirantão et à comprendre les difficultés des plus exclus parmi eux ouvre un chemin de transformation sociale. Avec Suzana, ils ont créé des espaces de parole et d'action sûrs et offrant de la reconnaissance. Ils ont introduit des idées nouvelles. Avec les parents, ils ont gagné la création de l'école secondaire à Mirantão. Nous pouvons nous inspirer de leur histoire pour trouver du courage dans nos efforts pour transformer l'avenir des enfants en situation d'exclusion afin qu'aucune intelligence ne soit perdue.